CATHOLICISME ET COVID-19 AU CAMEROUN : CONTRAINTES ET RESILIENCE

Noël Sofack
Institut Catholique de Bafoussam, Bafoussam/Cameroun
noelsofack@gmail.com

Résumé

Ce texte analyse l'impact du Covid-19 sur les pratiques cultuelles de l'Église catholique au Cameroun au courant de l'année 2020 et l'attitude de ses leaders face à la crise. Comme tous les autres segments de la vie, l'Église catholique a subi les effets néfastes de la pandémie, notamment la fermeture des lieux de culte. Face aux contraintes ainsi imposées par la gestion de crise, en l'occurrence les mesures-barrières définies par le gouvernement camerounais, les leaders catholiques se sont engagés dans un processus de résilience spirituelle et sociale en vue d'aider les fidèles à maintenir le lien spirituel et d'accompagner le gouvernement dans la lutte contre la propagation du virus. À travers une analyse interactionniste, nous montrons que les recompositions entre la religion et la gestion de crise éclairent la conviction selon laquelle le monde social est une entité processuelle, en composition et recomposition continues à travers les interactions entre acteurs, les interprétations croisées qui organisent ces échanges et les ajustements qui en résultent.
***Mots-clés** : catholicisme, Covid-19, résilience*

Abstract

This study assesses the impact of covid-19 on cultural practices of the Catholic church in Cameroon during the year 2020 and the attitude of her leaders towards the crisis. Just like any other walk of life, the Catholic church suffered the negative effects of the pandemic, particularly the closure of churches. Facing drastic measures in the management of the crisis, especially barrier measures prescribed by the Cameroon government, the Catholic leaders have designed a social and spiritual resilience in order to help Christians keep their spiritual relationship with God and also to assist the government in the fight against the spread of the virus. Our analysis is methodologically interactionist given the fact that the dialectic between religion and crisis management reveals that the social world is an evolving entity in perpetual inventory through interactions between actors, crossed interpretations of findings and resulting adjustments.
Key words: catholicism, covid-19, resilience.

Introduction

C'est en décembre 2019 que le coronavirus, baptisé « Covid-19 », a été déclaré en Chine. Progressivement, il s'est répandu d'un continent à l'autre, devenant une véritable pandémie. En quelques mois, il a obligé presque toute la population mondiale à rester en confinement et à enterrer à la hâte ses milliers de victimes. Le Cameroun a connu ses premiers cas d'infection au début du mois de mars 2020 et, face à sa très rapide diffusion, le gouvernement a pris un ensemble de treize mesures portant entre autres sur la fermeture des frontières terrestres, aériennes et maritimes du pays ; la suspension de la délivrance des visas d'entrée au Cameroun aux différents aéroports ; la fermeture de tous les établissements publics et privés de formation ; l'interdiction des rassemblements de plus de cinquante (50) personnes sur toute l'étendue du territoire national ; le report des compétitions scolaires et universitaires ; la fermeture systématique des débits de boissons, les restaurants et les lieux de loisirs à partir de 18 heures ; l'instauration d'un système de régulation des flux des consommateurs dans les marchés et les centres commerciaux ; la réduction des déplacements urbains et interurbains ; la réquisition en cas de besoin des formations sanitaires privées, des hôtels et autres lieux d'hébergement, des véhicules ainsi que les équipements spécifiques nécessaires à la mise en œuvre du plan de riposte contre la pandémie du Covid-19 ; l'usage par les administrations publiques des moyens de communication électroniques et des outils numériques pour les réunions susceptibles de regrouper plus de dix (10) personnes ; la suspension des missions à l'étranger des membres du Gouvernement et des agents du secteur public et parapublic ; la stricte observance par les populations des mesures d'hygiène recommandées par l'Organisation Mondiale de la Santé, à savoir notamment se laver régulièrement les mains au savon, éviter des contacts rapprochés tels que se serrer les mains ou s'embrasser, se couvrir la bouche pour éternuer. À la suite du gouvernement, le ministère de la santé a mis l'accent sur le *testing* massif et généralisé, le placement en traitement immédiat des cas, la surveillance active des cas suspects, la sensibilisation des populations (hygiène, distance, etc.), la maîtrise des frontières, le développement d'expertises locales fiables pour la riposte.

Eu égard à la place et au rôle que joue la religion dans la société camerounaise, le prisme religieux est susceptible de contribuer pertinemment à enrichir les angles d'approche et les lectures de la pandémie du Covid-19. En effet, la société camerounaise est fortement religieuse, avec environ 70,3 % de chrétiens (toutes dénominations confondues), 18,3% de musulmans et 3,3 % d'adeptes de la religion traditionnelle. Jouissant ainsi d'une mosaïque religieuse incroyable, l'offre religieuse explose chaque jour compte tenu de la forte demande spirituelle (Tiémeni S. et Owona N., 2019 : 17). Cette prégnance du religieux montre que la spiritualité donne un sens à la vie et offre un système de croyances, un métadiscours général (une vision du monde), un système de valeurs et une boussole morale qui permettent de naviguer dans les vicissitudes de la vie. Comme expression socialement organisée des croyances spirituelles et des valeurs, la religion procure également une communauté établie et des ressources spirituelles qui découlent de milliers d'années de sagesse et de pratique, ainsi qu'un sentiment vital d'appartenance et de soutien social (Marshall et Pichette, 2017 : 32). Pour toutes ces raisons, les religieux ne pouvaient être indifférents à la crise sanitaire à laquelle étaient confrontée une large frange de la population camerounaise.

Malgré le caractère laïc de l'État camerounais, les religions, notamment le catholicisme, y exercent une grande influence. Depuis l'installation de la première mission catholique à Mariengberg à la fin du XIXème siècle par les missionnaires (Fouellefak Kana Dongmo, 2006 : 1 ; Eyezo'o S., 2014 : 136-137), l'institution catholique a assumé une « fonction tribunitienne » en faveur des populations en défendant leurs droits et leurs intérêts (Ngongo, 1982 : 69), et elle a toujours pris une part active dans la vie socio-politique camerounaise en jouant un rôle majeur dans plusieurs segments : éducation, santé, œuvres de charité, diverses prises de position sur le jeu politique, etc. Avec les mesures prises par le gouvernement camerounais pour lutter contre la pandémie, les célébrations communautaires et les rassemblements religieux ont été suspendus, et les églises, temples et mosquées sont restées fermées pendant le temps du confinement, pour éviter que ces lieux de culte deviennent de hauts lieux de propagation du virus. Dès lors, on est porté à se demander comment le Covid-19 a impacté la vie de l'Église catholique et comment a-t-elle vécu les contraintes ainsi imposées par la

gestion de la crise sanitaire ? Autrement dit, quelles interactions se sont-elles nouées entre l'Église catholique et le Covid-19 au Cameroun ?

Nous posons que les mesures édictées par le gouvernement camerounais, avec la contrainte légitime qu'elles exercent et les sanctions qui les accompagnent, ont restreint sérieusement les activités cultuelles et spirituelles de l'Église catholique. Inversement, le discours des leaders catholiques a eu un impact positif sur l'efficacité et l'effectivité desdites mesures. En d'autres termes, la crise sanitaire a constitué une contrainte suspensive pour les pratiques cultuelles de l'Église catholique qui, devant le désarroi des fidèles et de ses leaders eux-mêmes, a produit un discours théologique rassurant, publié des communiqués et engagé un processus ou une stratégie de résilience spirituelle et sociale. Sur cette base, cet article s'assigne un double objectif : analyser d'une part l'impact de la crise sanitaire sur les pratiques religieuses et cultuelles de l'Église catholique au Cameroun, puisque la pandémie a constitué une véritable épreuve pour le vécu de la foi des fidèles, et d'autre part étudier la réaction de l'institution ecclésiale face au Covid-19.

Pour mener à bien l'étude, nous procèderons par une approche interactionniste qui mettra en lumière les contraintes qu'a fait peser la pandémie sur les pratiques du culte catholique au Cameroun, mais également les réactions et les ripostes en termes de stratégies de résilience de l'institution catholique face à cette pandémie. L'interactionnisme considère en effet le monde social comme une entité processuelle, en composition et recomposition continues à travers les interactions entre acteurs, les interprétations croisées qui organisent ces échanges et les ajustements qui en résultent (Morrissette, Guignon & Demazière, 2011 : 1). Bref, cette méthode d'analyse nous permettra de mettre l'accent sur la capacité réflexive de l'institution catholique face à la pandémie du Covid-19 au Cameroun. Dans un premier temps, nous mettrons en lumière l'impact de la gestion de la crise sanitaire sur la pratique du culte catholique (1), et dans un second temps nous verrons la stratégie de résilience développée par l'Église catholique face à cette pandémie (2).

1. L'institution catholique à l'épreuve de la gestion de la crise sanitaire au Cameroun

Pour faire face à la montée du coronavirus, le gouvernement camerounais a défini plusieurs mesures, parmi lesquelles l'interdiction des rassemblements et le respect de la distanciation sociale, ce qui a entraîné l'annulation ou le report de plusieurs événements de la vie publique et religieuse. La gestion de crise a ainsi imposé la loi du confinement généralisé, et les églises ont vu leurs portes se refermer, les fidèles invités à rester dans leurs domiciles et à développer de nouvelles démarches spirituelles. De la sorte, la contrainte la plus importante à laquelle a été confrontée l'institution catholique dans son ensemble a été la suspension des rites collectifs et les rassemblements religieux (1.1.), mettant de ce fait en péril la signification profonde de l'assemblée eucharistique dominicale à laquelle elle attache une valeur inestimable (1.2.).

1.1. La suspension des rassemblements religieux ou quand la religion n'est plus le lien

Même si le sens du mot « religion » a subi d'importantes transformations au cours des siècles (Raynault-Ollu Louis-Philippe et alii, 2012 : 651), le philosophe antique Cicéron nous donne de percevoir la religion en termes de lien. Selon lui en effet, le mot latin « religio » vient de deux verbes qui signifient deux choses : « religare » c'est-à-dire « relier » ; et « relegere » qui veut dire à la fois « respecter » et « recueillir ». La religion est donc à la fois ce qui relie les hommes à une puissance qui les dépasse, tout en les reliant entre eux. Ainsi, suite aux mesures prises par les autorités camerounaises pour lutter contre la pandémie du Covid-19, les rassemblements religieux ouverts au public n'ont plus eu lieu et toutes les célébrations cultuelles ont été suspendues. C'est dans ce sens que nous percevons le confinement religieux et la suspension des assemblées communautaires comme la mise entre parenthèse de la religion ou la rupture du double lien qui unit les croyants entre eux et avec la divinité.

Pour ce qui concerne l'Église catholique, les célébrations marquant la Semaine Sainte et les fêtes pascales ont subi les contraintes imposées par le coronavirus et ont été suspendues tant au Vatican que partout ailleurs (Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements,

2020a). Les diocèses se sont trouvés dans l'obligation de suspendre toutes les célébrations liturgiques publiques. Au Cameroun, l'évêché de Bafoussam mettait en lumière les implications de ces mesures dans le domaine pastoral et liturgique, notamment la suspension du grand pèlerinage diocésain 2020, la poursuite sans rassemblement de foules des conférences de carême, la suspension de la formation catéchétique préparatoire aux sacrements d'initiation chrétienne pour les élèves et les étudiants, l'interdiction de célébration eucharistique rassemblant plus de 50 personnes, y compris les ministres de l'autel, la suspension des célébrations communautaires du sacrement de pénitence (Diocèse de Bafoussam, 2020a). Compte tenu de l'évolution rapide de la pandémie, un autre communiqué venait suspendre finalement toutes les célébrations liturgiques communautaires dans le diocèse :

> « Compte tenu de la trop grande facilité de contamination par ce virus et de la difficulté à garantir pour nos célébrations un cadre totalement aseptisé, nous vous annonçons la suspension de toutes les célébrations communautaires et toutes les autres célébrations avec participation physique des fidèles » (Diocèse de Bafoussam, 2020a).

Pareillement, l'archevêque métropolitain de Yaoundé, Mgr Jean Mbarga, suspendait toutes les célébrations liturgiques jusqu'à nouvel ordre et invitait cependant les prêtres à continuer de célébrer la messe aux intentions des chrétiens. Dans la même logique, l'archevêque de Douala, Mgr Samuel Kleda, annonçait lui aussi la suspension des célébrations liturgiques publiques en semaine et le dimanche durant le temps de la crise sanitaire, l'interdiction de tout regroupement des chorales, associations, mouvements paroissiaux, et les fidèles étaient également priés de rester chez eux tout en continuant de célébrer les chemins de croix et autres dévotions en famille.

Les mesures administratives qui suspendaient ainsi les célébrations cultuelles ont constitué une situation inédite en posant notamment la problématique de la suprématie du droit sur le culte religieux en temps de grave menace. De fait, force est de constater que la crise sanitaire a offert une belle illustration des influences réciproques qui caractérisent

la relation entre le droit et la religion. D'un côté, on a le droit qui, en tant qu'ensemble des règles destinées à encadrer la vie en société, limite sérieusement les activités des associations religieuses pendant la crise, l'objectif visé étant de prévenir une déflagration de la crise (Quemada, 2007 : 187-192). D'un autre côté, on a la religion qui, du fait de l'influence qu'elle a sur le comportement des citoyens, peut conduire au respect ou non, par ces derniers, des mesures juridiques prises par le gouvernement. En effet, face à la pandémie, les citoyens se trouvent confrontés à un dilemme cornélien : en temps de tourmente, faut-il obéir à Dieu par la religion ou plutôt aux hommes par le droit ? Selon la réponse apportée et le discours religieux tenu par les leaders, l'attitude des citoyens pourra être favorable ou non ; ce qui aura un impact sur l'efficacité et l'effectivité du droit. Mais, au nom de la sécurité de tous, les services religieux ont été suspendus ; même les fidèles décédés au cours de cette période n'ont guère bénéficié d'une sépulture digne. Plus encore, des actes contraignants de l'autorité administrative au Cameroun imposaient l'inhumation immédiate et sur place des personnes décédées des suites de cette maladie[1]. Force est donc de constater que la restriction des rassemblements cultuels a porté atteinte aux libertés fondamentales, mais il s'agissait d'une atteinte légitime, justifiée par la nécessité de faire bloc contre un ennemi manifestement hostile.

1.2. La mise en péril de la valeur paradigmatique du dimanche chrétien

La suspension des célébrations communautaires allait diamétralement à l'encontre de la nature même de la vie de l'Église dont le sommet est l'Eucharistie. En effet, selon son enseignement fondamental, « la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque » (Vatican, 1992 : n° 1324). Elle est « source et sommet de la vie chrétienne » (Concile Vatican II, 1965 : n° 1324), car elle est à la fois l'origine et la fin de cette réalité surnaturelle (le salut, la vie éternelle, la grâce sanctifiante, le Royaume de Dieu) qui constitue le tout de la religion catholique. L'Eucharistie est ainsi le sommet de la vie chrétienne et de la vie de Dieu en relation avec l'être humain. Elle est à la fois le plus grand geste que Dieu pose envers l'être humain et le plus grand geste que l'être humain pose envers Dieu

[1] Voir communiqué du premier ministre en date du 23 avril 2020

(Vatican, 1992 : n° 1325). Dans le même sens, le pape Jean-Paul II affirmait que « l'Église vit de l'Eucharistie. Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse le cœur du mystère de l'Église » (Jean-Paul II, 2003 : n° 1).
La foi de l'Église catholique est ainsi essentiellement eucharistique et elle se nourrit de manière particulière à la table de l'Eucharistie (Benoît XVI, 2007 : n° 6). Il y a donc une centralité du sacrement de l'Eucharistie dans la vie de l'Église. La suspension des célébrations eucharistiques communautaires a ainsi posé la problématique même du précepte chrétien du dimanche et de la portée profonde de la participation à l'Eucharistie dominicale. En effet, « participer à l'assemblée liturgique dominicale, avec tous nos frères et sœurs qui forment un unique corps dans le Christ Jésus, est requis par la conscience chrétienne et, en même temps, forme la conscience chrétienne » (Benoît XVI, 2007 : n° 73). Le dimanche est « un jour qui se trouve au cœur même de la vie chrétienne » (Jean-Paul II, 1998 : n° 7), tout comme « la célébration dominicale du jour et de l'Eucharistie du Seigneur est au cœur de la vie de l'Église » (Vatican, 1992 : n° 2177). On comprend que l'Eucharistie dominicale est le lieu où le mystère de l'Église se réalise concrètement, le moment par excellence où les groupes, les mouvements et les associations de la paroisse se retrouvent pour faire l'expérience de ce qu'ils ont de plus profondément commun. C'est le jour de « la fête primordiale » (Benoît XVI, 2007 : n° 73). Le dimanche chrétien possède ainsi une valeur paradigmatique par rapport à tout autre jour de la semaine. C'est dire que la suspension des célébrations dominicales a été une très grande épreuve pour les fidèles catholiques. D'où les stratégies de résilience développées par leurs leaders.

2. Catholicisme et résilience en temps de crise sanitaire

Le champ sémantique de la résilience est très riche et couvre une grande variété d'applications (Gérard & Gagnon, 2017 : 270). La résilience s'intéresse à ce qui amène certains individus « atypiques » à se développer positivement malgré une situation de vie qui amène à prédire le contraire. En sciences sociales, ce concept permet d'appréhender les processus par lesquels certains individus réussissent à s'adapter positivement, et ce, malgré l'adversité (Macé, 2011 : 274). Ainsi, la résilience renvoie à un « processus dynamique comprenant une adaptation positive en présence

d'un contexte d'adversité significatif » (Luthar, Cicchetti & Becker, 2000 : 543). Il s'agit en définitive d'une adaptation positive malgré un contexte de risque et de difficulté, un environnement hostile et contexte d'adversité. La résilience est donc la capacité d'une personne à affronter les situations difficiles de la vie (Vanistendael, 2006 : 5). Dans l'histoire de l'humanité, les religieux ont été des acteurs incontournables et efficaces en temps d'épidémie et de crise sanitaire, tout comme ils ont constitué non seulement des refuges, des recours et des sortes de filets sociaux, mais aussi des accompagnateurs de l'action gouvernementale dans la sensibilisation des fidèles et des citoyens. Face à la pandémie du Covid-19, outre l'appel à la raison, l'Église catholique a accompagné l'action gouvernementale dans le front social de la lutte contre le coronavirus (2.1.). Elle a développé des stratégies de résilience religieuse afin de permettre aux fidèles de vivre le lien spirituel autrement (2.2.).

2.1. De l'herméneutique du Covid-19 à l'accompagnement de l'action gouvernementale

Théorie ou art de l'interprétation, l'herméneutique consiste dans la juste connaissance des règles qui président à l'interprétation d'un texte, voire d'un événement. Selon Schleiermacher, l'herméneutique est l'art la « compréhension d'un discours étranger » (Schleiermacher, 1987 : 170). Pour lui, « il y a herméneutique là où il y a mécompréhension », car son propre est d'aborder le problème de la compréhension essentiellement à partir du phénomène de l'incompréhension ou du malentendu. Gadamer écrit que Schleiermacher définit ainsi l'herméneutique comme « l'art d'éviter la mécompréhension » en éliminant, « par une réflexion, méthodique et contrôlée, ce qui est étranger, ce qui induit aux mécompréhensions venant de l'éloignement dans le temps, du changement des habitudes linguistiques, des transformations dans le sens des mots et dans les modes de pensée » (Gadamer, 1982 : 31). L'herméneutique est en définitive la discipline de l'interprétation ; son objet est de discipliner le comprendre, de dégager des règles d'interprétation.

Le Covid-19 a donné lieu à plusieurs herméneutiques théologiques. En effet, certains responsables d'associations religieuses ont soit nié la gravité et même la réalité de la pandémie, soit y ont vu une punition divine. Les autorités administratives camerounaises ont dû prononcer à

l'encontre d'une église de réveil[2] une mesure de fermeture et d'apposition de scellés, à cause de l'endoctrinement pernicieux des jeunes par le leader[3]. Ce dernier niait l'existence du Covid-19 et est allé jusqu'à interdire à ses fidèles de respecter les mesures barrières, notamment le port du masque et la limitation du nombre de personnes dans les assemblées et autres manifestations. Le 24 mars 2021, le Ministre camerounais de l'Administration territoriale, Paul Atanga Nji, constatait la persistance de ces leaders d'églises dites de réveil dans leurs dérives face à la propagation du Covid-19. En effet, ceux-ci continuaient de véhiculer des messages qui allaient à l'encontre des mesures gouvernementales en interdisant à leurs fidèles le port du masque ou en rejetant le protocole de traitement validé par le Gouvernement. Selon le ministre, d'autres leaders religieux, dans une forme de charlatanisme, prétendaient que le coronavirus n'existait pas et que, quand bien même cette maladie existerait, il suffirait d'élever des prières pour s'en prémunir (Atanga NJi, 2021).

Contrairement à ces interprétations fondamentalistes, les responsables catholiques ont refusé de voir en la pandémie une punition divine, mais plutôt une occasion d'expérimenter la proximité de Dieu et un appel à l'espérance. Ils appelaient de ce fait à chercher le vrai visage de Dieu en se libérant des préjugés qui conduisent à Lui attribuer les causes de nos malheurs. C'est dans ce sens que les évêques du diocèse de Bafoussam ont invité les fidèles à ne pas céder aux interprétations erronées et de barrer plutôt « la voie à tous les prophètes et pseudo-exorcistes qui chercheront à donner d'autres interprétations et solutions face à ce fléau. Ce serait suicidaire pour toute notre communauté » (Diocèse de Bafoussam, 2020a). Il s'agissait d'amener les fidèles catholiques et les hommes de bonne volonté à regarder la pandémie comme un phénomène naturel. La bonne attitude devrait être le respect des justes lois humaines qui visent la préservation de la santé physique des personnes au lieu de se fier aux interprétations, somme toute, erronées.

[2] L'église dite « Tabernacle de la liberté », située au quartier Nsimeyong dans le 3e Arrondissement de Yaoundé

[3] Certains jeunes adeptes de cette église de réveil ayant préféré abandonner les examens officiels sanctionnant l'année académique 2019-2020 (notamment le BEPC et Probatoire) que d'obtempérer à la mesure de port obligatoire de masque à laquelle tous les candidats étaient pourtant soumis (Voir, Équinoxe TV, *Équinoxe soir*, édition du jeudi 06 août 2020).

Cette herméneutique plus orthodoxe ouvrait la voie à l'accompagnement de l'action gouvernementale contre le Covid-19. En effet, l'urgence de la situation a été l'occasion pour les responsables catholiques et l'État camerounais de coopérer pour construire et maintenir l'ordre public sanitaire. De fait, selon la doctrine catholique, la nature et la fin de la communauté politique sont essentiellement la réalisation du bien commun : elle « existe donc pour le bien commun ; elle trouve en lui sa pleine justification et sa signification et c'est de lui qu'elle tire l'origine de son droit propre » (Vatican II, 1965 : n° 40,2). Ainsi, quoique à des titres divers, le politique et l'Église sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. C'est dans cette perspective que les mesures-barrières ont été prises très au sérieux par les leaders catholiques pour protéger les fidèles et endiguer le Covid-19.

Dans leur discours, les responsables catholiques se sont présentés comme des acteurs capables de mobiliser les foules et comme des interlocuteurs de l'État. Ils ont amplement communiqué pour expliquer à leurs fidèles le bien fondé des mesures barrières édictées par le gouvernement. Le 18 mars 2020 en effet, l'évêque de Nkongsamba, Mgr Dieudonné Espoir Atangana, écrivait aux prêtres et aux fidèles que la crise sanitaire liée au coronavirus impose des mesures strictes à respecter : « Nous respecterons ces mesures sécuritaires ; en particulier celles émanant de Monsieur le Premier Ministre, avec force de loi pour tous » (Atangana, 2020). Au sujet de la portée de ces mesures barrières, il précisait que « ce n'est pas pour l'OMS, ce n'est pas pour les autorités civiles ou religieuses que nous observons les mesures barrières contre le Coronavirus. C'est pour notre bien personnel et pour sauver des vies autour de nous » (Ibid.). Pour ce faire, « nous n'avons donc pas besoin de police à nos trousses, de prisons, d'amendes et autres sanctions. C'est une question de bon sens, de responsabilité, de solidarité humaine, de charité. Dieu lui-même ne nous demande pas moins que cela » (Ibid.). Pareillement, les évêques du diocèse de Bafoussam invitaient au respect des instructions gouvernementales en expliquant le bien-fondé de celles-ci, malgré le préjudice causé :

> « Nous vous invitons à respecter ces mesures et de participer ainsi à la lutte commune contre cet ennemi commun de l'humanité. […] Nous tenons à rappeler à tous que l'observance de ces dispositions constitue actuellement

> l'un des plus grands actes de charité que nous puissions accomplir envers toute la communauté humaine que nous formons, et l'un des plus grands actes de foi en la vie que nous recevons de Dieu et que nous devons préserver autant qu'humainement possible » (Diocèse de Bafoussam, 2020a)

2.2. La construction de la résilience spirituelle face au Covid-19

La pandémie a imposé la loi du confinement généralisé et les églises ont vu leurs portes se refermer, les fidèles invités à rester chez eux et à développer de nouvelles démarches spirituelles par le biais des médias, la prière et la lutte contre une peur paralysante devant la pandémie. Le « chacun chez soi » a été une véritable épreuve pour les fidèles qui ont été invités à une pratique individuelle ou familiale de leur foi, bien qu'il y ait une dimension émotionnelle indéniable à la religion, qui se manifeste à travers des rassemblements. Dès lors, l'enjeu était de pouvoir conserver ce lien communautaire et l'accompagnement spirituel des fidèles. C'est ici qu'intervient le concept de résilience que nous avons convoqué pour signifier la capacité de l'institution catholique à rebondir en face des contraintes du Covid-19. En effet, « la résilience d'un sujet, ainsi que d'une communauté d'individus, se manifeste […] par la persistance d'une vitalité et par la poursuite de leur développement en contexte d'adversité » (Gérard & Gagnon, 2017 : 270). Sous cet éclairage, le Covid-19 a été le lieu pour l'Église catholique de développer d'une part son rapport aux médias et d'autre part la redécouverte d'une démarche spirituelle profonde. La résilience spirituelle étant cette « capacité de récupérer la force émotionnelle, psychologique et physique requise pour s'adapter à tout défi et à tout changement traumatique » (Marshall et Pichette, 2017 : 26), face à la crise sanitaire, l'Église catholique a su puiser dans ces sources pour construire la résilience spirituelle et pour inciter les fidèles à affronter activement l'adversité du Covid-19 et de renforcer leurs capacités dans cette situation difficile. En effet, la spiritualité est le cœur et l'âme du bien-être, et le moteur du mieux-être.

La préoccupation de nombreux prêtres face aux contraintes imposées par les mesures de confinement était de savoir comment rejoindre les fidèles en temps de pandémie ou comment répondre à leurs besoins spirituels. Dès lors, le seul moyen possible a été l'usage accéléré des médias dans les espaces spirituels, le seul canal disponible pour atteindre les fidèles et pour maintenir la flamme allumée. La question des médias

au service de l'Évangile et de la spiritualité se reposait de la sorte avec acuité, car communiquer de nos jours grâce aux médias, et surtout en temps de crise sanitaire aigue, c'est vivre avec son temps. Sur cette base, l'on constate que le coronavirus opère un changement de paradigme dans le vécu communautaire de la foi, en conduisant au réinvestissement des médias en lieux, instruments et moyens de maintien de la flamme et de l'ardeur spirituelle. La crise sanitaire a donc constitué une opportunité pour affermir le lien que l'Église catholique a tissé avec les médias depuis le Concile Vatican II. En effet, le pape Paul VI soulignait que « les médias d'aujourd'hui ouvrent aux hommes de nouvelles voies pour la rencontre du message évangélique » (Paul VI, 1971 : n° 128), avant d'ajouter que l'Église « se sentirait coupable devant le Seigneur » si elle n'utilisait pas les médias pour l'évangélisation (Paul VI, 1975 : n° 45).

Dans la même lancée, le Pape Jean-Paul II qualifiait les médias de « premier aréopage des temps modernes » et déclarait qu' « il ne suffit pas de les [les médias] utiliser pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Église, mais il faut intégrer le message dans cette "nouvelle culture" créée par les moyens de communication modernes » (Jean-Paul II, 1992 : n° 2). L'Église avait déjà su s'embarquer dans la « galaxie Gutenberg », en imprimant la Bible et en diffusant la théologie, la spiritualité et la littérature chrétienne, aujourd'hui encore, elle doit s'équiper de la culture électronique pour transmettre le message de Jésus aux hommes de la civilisation audiovisuelle, numérique et de l'internet. Sa communication doit donc s'adapter aux nouvelles technologies (Bomengola-Ilomba, 2008 : 199, 252).

Internet offre d'immenses opportunités ou bénéfices pour la religion, car il donne aux personnes un accès direct et immédiat à d'importantes sources religieuses et spirituelles ; il possède une capacité remarquable à dépasser les distances et l'isolement, en mettant les personnes en contact avec d'autres personnes de bonne volonté, animées des mêmes sentiments, qui adhèrent à des communautés de foi virtuelles afin de s'encourager et de se soutenir mutuellement. Il « est approprié pour de nombreuses activités et programmes de l'Église, comme l'évangélisation, la catéchèse et d'autres types d'éducation, l'information, l'apologétique, le gouvernement et l'administration et certaines formes de direction pastorale et spirituelle (Conseil pontifical pour les communications sociales, 2002b : n° 5). Internet (Facebook, WhatsApp, etc.) est donc devenu un moyen privilégié pour vivre et annoncer la

Bonne Nouvelle, mais aussi pour maintenir l'ardeur spirituelle chez les fidèles en temps de *lockdown*.

Les médias sociaux ont de ce fait été d'un grand apport dans le développement d'un nouveau paradigme spirituel, en maintenant un lien communautaire et spirituel virtualisé. Benoît XVI estimait à juste titre que les réseaux sociaux sont des « portes de vérité et de foi », des « nouveaux espaces pour l'évangélisation », car ils ne sont pas un espace purement virtuel ou déconnecté d'une vie « réelle » mais au contraire un élément de la vie sociale, de plus en plus important dans les relations interpersonnelles. Ils offrent une possibilité « réelle » à travers le « virtuel » de rencontrer Dieu (Benoît XVI, 2013). Dès lors, on a assisté à une montée en puissance des usages spirituels des médias, ce qui a permis de donner la possibilité aux fidèles de suivre les offices religieux à travers la radio, la télévision, Facebook live, etc. Dans le diocèse de Bafoussam par exemple, la radio diocésaine a largement modifié sa grille de programmes pour être plus efficace dans sa vocation de sensibilisation, de formation et d'information. Elle a assuré la retransmission des messes quotidiennes et dominicales en direct sur ses antennes, ainsi que sur la page Facebook du service de la communication et sur le site web du diocèse.

Outre cette médiatisation de la spiritualité, les responsables catholiques ont pour la plupart appelé les fidèles à changer de comportement et à s'arrimer à la nouvelle situation. L'archevêque de Yaoundé a par exemple convoqué l'Évangile[4] pour amener les fidèles à prier et à demander tout ce dont ils ont besoin pour la gloire de Dieu par Jésus-Christ. Pareillement, pour les évêques de Bafoussam, ce temps de désert devait être un temps par excellence de prière surtout individuelle, et spécialement pour le salut de l'humanité. Ce doit être aussi un temps par excellence de conversion et de communion avec Dieu (Diocèse de Bafoussam, 2020a). Il a aussi été question de saisir l'opportunité qu'offre la crise du Covid-19 pour redécouvrir la dimension familiale de la pratique religieuse, et c'est à juste titre que les évêques de Bafoussam écrivaient que « les familles ou les personnes vivant en communauté sont particulièrement appelées à assumer leur vocation et leur mission d'église domestique » (Ibid.). Les responsables catholiques ont également invité les fidèles à être résilients en étant prudents face à la peur que peut

[4] « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le père soit glorifié dans son Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14, 13-14)

provoquer le Covid-19. C'est ainsi que dans leur lettre pastorale, les évêques du diocèse de Bafoussam rassuraient les fidèles en écrivant que :

> « Le temps de carême est par excellence un temps de désert. Cette situation difficile que nous affrontons nous le rappelle de façon particulière. C'est l'occasion de faire nôtres ces paroles d'un hymne de carême : "Sois fort, sois fidèle Israël, Dieu te mène au désert… ". Ce temps de désert ne doit en aucun cas être un temps de peur et de désespoir ; car Dieu est avec nous. Et il nous dit spécialement dans ce contexte : "N'ayez pas peur !" (Mc6, 50) ; "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps." (Mt 28, 20) » (Diocèse de Bafoussam, 2020b).

Les chrétiens étaient par-là invités à vivre le temps de la pandémie comme une traversée du désert menée par Dieu lui-même, dans le courage, la résistance et la fidélité.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'analyser tant soit peu les interactions entre la pandémie du Covid-19 et l'Église catholique. L'institution ecclésiale a elle aussi, comme les autres segments de la vie et des activités humaines, subi les effets de la crise sanitaire mondiale qui lui a imposé derechef d'y faire face. Il ressort que le Covid-19 opère un changement de paradigme dans le vécu de la spiritualité communautaire, puisqu'en imposant ses contraintes, le confinement a obligé les églises à fermer leurs portes et à ne plus accueillir les fidèles pour les célébrations et les prières communautaires. Cette situation inédite a donné lieu à une herméneutique théologique contre des interprétations fondamentalistes contestables sur la pandémie, mais elle a aussi conduit au développement de la résilience religieuse, notamment l'investissement des médias en lieux, instruments et moyens de maintien de la flamme et de l'ardeur spirituelles. Les médias montraient ainsi, s'il en était encore besoin, toute leur importance dans la vie et les pratiques religieuses et cultuelles. La recherche a aussi montré que les responsables catholiques, en tant leaders de communautés de fidèles, ont été d'un apport déterminant dans la guerre multiforme contre le Covid-19, en accompagnant et en soutenant l'action gouvernementale. Cet engagement des responsables de l'Église catholique démontre que le salut qu'ils annoncent concerne l'ici-bas, le

temps présent et les situations concrètes des hommes et des femmes dans leur quotidien et leurs luttes existentielles. Ce faisant, ils mettent en lumière l'utilité sociale de la religion.

Références bibliographiques

- Atanga Nji Paul (2021), « Dérives de certaines églises dites de réveil en rapport avec la lutte contre la propagation du Covid-19, à Messieurs les Gouverneurs de Région », Yaoundé

- Atangana Dieudonné Espoir (2020), « Lettre à l'attention pastorale des prêtres et fidèles du diocèse de Nkongsamba », Nkonsamba

- Benoît XVI (2007), *Sacramentum caritatis*, Cité du Vatican, Rome

- Benoît XVI (2013), « Message pour la 47ème journée mondiale des communications sociales : Réseaux sociaux : portes de vérité et de foi ; nouveaux espaces pour l'évangélisation », Cité du Vatican, Rome

- Bomengola-Ilomba Jean-Marie (2008), « L'évangélisation par les médias. Recherches sur une problématique et des pratiques de l'Église Catholique », Thèse de doctorat de sciences de l'information et de la communication, Université Lumière Lyon 2

- Concile Vatican II (1965), *Constitution dogmatique sur l'Église,* Cité du Vatican, Rome

- **Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements** (2020), « Décret En temps de Covid-19 », Cité du Vatican, Rome

- Conseil pontifical pour les communications sociales (2002a), *Éthique dans les communications sociales*, Cité du Vatican, Rome

- Conseil pontifical pour les communications sociales (2002b), *L'Église et Internet*, Cité du Vatican, Rome

- Diocèse de Bafoussam (2020a), « Orientations diocésaines dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Coronavirus », Bafoussam

- Diocèse de Bafoussam (2020b), « Suspension des célébrations liturgiques communautaires dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Civid-19 et appel à la prière », Bafoussam

- Eyezo'o S. (2014), « Politique coloniale, compétition missionnaire et division du territoire en zones confessionnelles. Le cas du Cameroun (1884-1922). Légende ou réalité ? », in *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2014/3, n° 32, pages 133 à 158

- Fouellefak Kana-Dongmo Colette Célestine (2006), « Acteurs locaux de l'implantation du catholicisme dans le pays Bamiléké au

Cameroun », *Chrétiens et sociétés* [En ligne], 13 | mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 23 septembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/chretienssocietes/2145
- Gadamer H.-G. (1982), *L'art de comprendre. Écrits I. Herméneutique et tradition philosophique*, traduit par Marianna Simon, Paris, Éditions Aubier Montaigne.
- Gérard S. & Gagnon D. (2017), « Le concept de résilience comme indicateur de différenciation sociale des communautés métisses du Canada », Note de recherche, *Anthropologie et Sociétés*, 41(3), p. 267–286. https://doi.org/10.7202/1043050ar
- Jean-Paul II (1992), *Aetatis Novae*, Instruction pastorale sur les communications sociales, à l'occasion du 20ème anniversaire de *Communio et Progressio*, Cité du Vatican, Rome
- Jean-Paul II (1998), *Dies Domini,* Cité du Vatican, Rome
- Jean-Paul II (2003), *Ecclesia de Eucharistia*, Cité du Vatican, Rome
- Luthar S. et alii (2000), « The construct of Resilience : a critical evaluation and guidelines for future work », *Child Development*, 71, 543-562
- Paul VI (1971), *Instruction pastorale Communion et progrès, sur les moyens de communication sociale*, Cité du Vatican, Rome
- Paul VI (1975), *Evangelii nuntiandi*, Exhortation apostolique, Cité du Vatican, Rome
- Macé Christian (2011), « D'une perspective normative vers une perspective interactionniste compréhensive pour aborder le concept de résilience », in Joëlle Morrissette, Sylvie Guignon et Didier Demazière (Dir.), *De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche*, Recherches Qualitatives, 30 (1), p. 274-308, hal-02558157f
- Marshall Derrick et Pichette Yvon (2017), « La résilience spirituelle au sein des Forces armées canadiennes », *Revue militaire canadienne*, Vol. 17, No. 2, p. 26-33
- Morrissette Joëlle, Guignon Sylvie et Demazière Didier (2011), « De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche » in Morrissette Joëlle, Guignon Sylvie & Demazière Didier (Dir.), *De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche*, Recherches Qualitatives, 30 (1), p. 1-9, hal-02558157f
- Ngongo Louis-Paul (1982), *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la première guerre mondiale à l'indépendance*, 1916-1955, Karthala, Paris

- Raynault-Ollu Louis-Philippe et alii (2012), « Droit et religion. Concepts de religion dans le droit : Étude éclectique des approches juridiques à la définition et au droit à la liberté de religion », 46, *Revue juridique Thémis*, p. 649-677
- Schleiermarcher Friedrich Daniel Ernst (1987), *Herméneutique*, traduction et introduction de Marianna Simon, avant-propos de Jean Starobinski, Genève, Labor et Fides.
- Tièmeni Sigankwe et Owona Ndounda Nicolas (2019), *Géopolitique du fait religieux au Cameroun*, *Revue internationale des Sciences Humaines et Sociales* (RISHS), Vol. 8, n°8 [Consulté le 15 mars 2021]. ffhal-02283423
- Quemada Br. (2007), « La force du droit. Les conséquences négatives d'un préjugé positif », in *Migrations Société*, n° 109, pp. 187-192
- Vanistendael Stefan (2006), *La résilience ou le réalisme de l'espérance. Blessé, mais pas vaincu*, Bureau International Catholique de l'Enfance, 4e édition, Genève
- Vatican (1992), *Catéchisme de l'Église Catholique*, Mame-Plon, Paris.